

représentation réduite à cinq membres. Je me rends compte que c'est là un sujet qui n'est pas de notre ressort, mais à titre d'habitant de l'Ouest, je tenais à formuler nos griefs.

Parlons maintenant des affaires extérieures et de la Corée. Je crois exprimer l'avis de tous les honorables sénateurs en disant que nous sommes très soucieux depuis le déclenchement des hostilités en Corée. Nous approuvons ce que le Gouvernement a fait au sujet de la situation coréenne, que les dépenses qu'il a engagées à cet égard; nous appuyons aussi de tout cœur la politique des Nations Unies relativement à la Corée. Mais certains d'entre nous deviennent réellement inquiets. Ceux qui ont entendu l'entretien donné à la radio dimanche dernier par un jeune homme qui a passé quelque temps en Corée en sont renversés. Il a, d'après moi du moins, exposé la situation telle qu'elle existe. Nous avons actuellement affaire à des hommes,—et je le dis à dessein,— pour qui l'honneur n'existe pas; je crois que notre pays et les États-Unis, ainsi que tous les autres membres du bloc occidental des Nations Unies, devraient se rendre compte qu'il est impossible de négocier avec des gens sans honneur; on n'y gagne rien. Nous souhaitons l'armistice et la paix, mais il est fort douteux que les présentes opérations en Corée donnent des résultats tangibles.

Je sais d'avance que je joue avec le feu en faisant part de mon opinion sur la question que j'aborde maintenant. En parlant ainsi, je vise le sénateur de Cariboo (l'honorable M. Turgeon). L'Organisation des Nations Unies me laisse un peu perplexe. A mon avis, la réunion qui a eu lieu à Paris cette année a tout simplement servi d'organe de propagande à la Russie et à ses satellites.

L'honorable M. Reid: Bravo!

L'honorable M. Haig: Nous y avons délégué trois représentants. Ce ne sont peut-être pas les hommes les plus brillants du monde, mais ce sont de braves Canadiens. Je ne partage pas toujours leurs opinions, mais je crois qu'ils ont fait de leur mieux. Je les mets toutefois au défi de montrer le moindre résultat tangible qu'a pu avoir cette réunion. Il reste que nous sommes l'un des pays qui devraient être en mesure d'accomplir quelque chose qui en vaudrait la peine par l'intermédiaire des Nations Unies, car nous n'inspirons pas de jalousie aux autres pays. Nous sommes un pays relativement petit, car nous ne comptons que quatorze millions d'habitants; les autres nations comprennent alors, sans doute, que toute proposition de notre part s'inspire de la justice et du bon sens.

Je le répète, la récente réunion de Paris n'a été qu'une occasion pour la Russie de se faire entendre. Maintenant, ce pays a trouvé d'autres arguments pour conclure la paix avec l'Allemagne. Bien sûr, cela saute aux yeux (pas besoin d'être prophète ni fils de prophète pour le voir) que si l'Allemagne occidentale se joint aux pays de l'Ouest, la Russie est flambée. Voilà pourquoi, à grand renfort de propagande, elle s'évertue à amener l'Allemagne dans son camp.

J'avoue que si le sénateur de Cariboo (l'honorable M. Turgeon) m'avait mis en demeure de dire quelle attitude je prendrais à sa place, j'en serais fort embarrassé. Mais qu'on m'écoute bien. Peut-être suis-je une voix qui crie dans le désert, mais je suis convaincu que les Nations Unies ne nous profiteront pas plus que la vieille Société des Nations. Je crains qu'à la longue cet organisme ne s'effondre comme l'autre. La guerre ne se livrerait pas en Corée si les États-Unis n'avaient pas décidé de la poursuivre. La Russie s'y serait opposée par un veto, si elle en avait eu l'occasion. Et depuis le début des hostilités, les Américains ont livré la plupart des combats. L'aide des autres pays n'a guère compté.

Je puis prouver, je crois, que l'Organisation des Nations Unies se révélera inutile. Si nous nous estimions en mesure de compter sur elle, pourquoi avons-nous mis sur pied l'Organisation du traité de l'Atlantique-Nord? La Russie nous a accusés de l'avoir conçue afin de nous préparer à la combattre. Il n'en est pas ainsi. Au vrai, sous le régime des Nations Unies seules, nous n'aurions jamais pu obtenir d'organisme qui aurait combattu advenant qu'on nous attaquât. Or seuls les pays armés, équipés et prêts à livrer la guerre en vue de résister à l'agression inspirent une crainte salutaire à la Russie. C'est seulement quand nous avons découvert que les Nations Unies ne pouvaient pas prendre les mesures nécessaires, que nous avons établi l'OTAN. L'Assemblée des Nations Unies fournit une belle école de discussion. On y rencontre des gens intéressants et on se divertit royalement aux réunions de New-York et de Paris, où les participants sont traités comme des gens de qualité: mais ces participants résolvent-ils l'un ou l'autre de nos principaux problèmes? Je ne le crois pas.

Je reproche aussi au Gouvernement d'avoir modifié le régime qu'il a tout d'abord appliqué au sujet de ses représentants aux Nations Unies. Je crois qu'il a fait erreur. En vertu de ce régime, les représentants du Canada agissaient comme délégués ou substitués; ils représentaient tous les partis et jouissaient des mêmes pouvoirs. Ainsi, j'ai déjà rempli le rôle de substitut et je possédais exactement